

Marraine et parrain du Banneret Wisard

► **La ferme du Banneret Wisard** peut compter sur le soutien indéfectible de deux personnalités.

► **L'écrivain américaine**

Tracy Chevalier et le photographe et sculpteur Marc-Albert Braillard ont accepté hier d'associer leur nom à la vénérable bâtisse.

► **Qu'elle soit pour eux source d'inspiration, référence à une origine ou incarnation d'une amitié, la ferme a su les toucher au plus profond de leur âme. Rencontre.**

Bien qu'elle vive à Londres depuis 30 ans, Tracy Chevalier a conservé ce petit accent américain que son français ne parvient pas à dissimuler. La langue de Molière, elle l'a apprise au lycée, outre-Atlantique, dans ce pays que ses grands-parents originaires de Moutier avaient rejoint en 1924. «Ils sont très vite devenus Américains. Seule ma grand-mère me parlait un peu en français, ou plutôt en franglais», sourit-elle. Tracy Chevalier s'est pourtant toujours intéressée au passé. A son passé. Ce n'est pas un hasard si l'écrivain s'est inspirée de sa propre famille pour écrire son premier roman, *La vierge en bleu*, qui raconte l'arrivée dans le Jura

suisse d'une famille huguenote du Sud de la France. Retour au XVI^e siècle. «Mes recherches m'ont permis d'établir que les Chevalier ont emprunté un itinéraire identique depuis les Cévennes», explique-t-elle. Un moyen comme un autre d'entrer pleinement dans son histoire.

Sans cheminée

Et le Banneret Wisard, dans tout cela? «Jean Kleiber, mon cousin, m'a parlé de cette vieille bâtisse, source d'inspiration

potentielle, en m'expliquant qu'elle ne possédait pas de cheminée. J'ai fait de cette particularité l'un des éléments de mon roman», poursuit l'Américaine. D'autres ouvrages suivront, dont notamment *La jeune fille à la perle*, adapté au cinéma et écoulé à plus de 3 millions d'exemplaires.

Loin de tout ce succès, en toute simplicité, Tracy Chevalier a accepté hier de devenir marraine de la vénérable ferme construite en 1535. «Cet endroit est très important pour

moi. L'atmosphère y est si particulière. J'espère revenir ici plus souvent, l'été notamment, pour profiter des multiples possibilités de randonnée.» Et, qui sait, de trouver dans la région d'autres sources d'inspiration.

Une question d'âme

Tout de blanc vêtu, chevelure argent coiffée d'un élégant chapeau, Marc-Albert Braillard a lui aussi répondu avec enthousiasme à l'invitation du Conseil de fondation. Le nou-

veau parrain du Banneret, photographe et sculpteur, ne vient pas de ce coin de pays. Il n'en est pas moins devenu le principal soutien financier de la fondation. «Il y a l'âme du bâtiment, mais aussi l'âme sur pieds, à savoir la présidente de la fondation Lucienne Lanaz», lance l'homme, par ailleurs petit-fils du célèbre architecte et urbaniste genevois Maurice Braillard. Marc-Albert a connu le Banneret Wisard dans les années 1970 grâce à l'un des films de Lucienne, réalisatrice et productrice. «C'était à Genève. D'une qualité humaine incroyable, le film s'appelait *Feu, Fumée, Saucisses* et était tourné à Grandval, se souvient-il. Lucienne distribuait des rondelles de saucisson à la sortie. J'ai immédiatement été épris d'un grand élan de sympathie à son égard», sourit-il.

Soutiens précieux

De cette première rencontre est née une amitié sincère, so-

lide. Marc-Albert Braillard a toujours gardé contact malgré une vie bien mouvementée, lui qui a notamment navigué en solitaire durant près de dix ans. «Quand Lucienne est venue s'installer à Grandval, elle m'a parlé du Banneret. J'ai été séduit dès le moment où je l'ai vu. Il s'agit certes d'un bel objet architectural, mais il représente aussi l'histoire d'un peuple, d'une culture, d'une gastronomie. Une architecture qui vit et qui survit, adaptée à son climat», détaille-t-il. Et d'ajouter modestement: «A titre personnel, j'ai voulu faire quelque chose, dans la mesure de mes possibilités.»

Un soutien précieux, bienvenu, qui en a appelé d'autres, comme l'explique Lucienne Lanaz. «Grâce à lui, d'autres donateurs privés se sont manifestés», se réjouit-elle. Et de permettre ainsi à la bâtisse, effort après effort, de retrouver tout son charme d'antan.

OLIVIER ZAHNO



Marc-Albert Braillard et Tracy Chevalier ont pris du bon temps hier dans les vieux murs du Banneret Wisard.

PHOTO STÉPHANE GERBER